

p. 344 ss.), el paso de la *imitatio naturae* a la *imitatio artis* (p. 453-458) o la llamada “estética de la hibridación” (p. 466 ss.), que no es sino la clara herencia de la helenística mezcla de géneros, o la “poesía visual” o la *écfrasis*, que ya eran recursos añejos en tiempos de Sidonio Apolinar. Y, si es innegable que el *carmen* 9 es a esos efectos un texto programático (p. 401-449), como el 16 un “programa poético” del Cristianismo (p. 531) que lleva a la reinención de la poesía con el paso a la Edad Media, tal reinención también tenía ya una historia previa propia. En suma, estamos ante un libro ambicioso y complejo, rico en información y en aportaciones, aunque con estratos de diversas fechas y, sobre todo, con un aprecio con demasiada frecuencia escaso de la perspectiva apropiada de una clase de poesía que, a pesar del esfuerzo apologético del autor, es menos válida en sí, como eco muy empobrecido de la tradición poética greco-latina, que como testimonio histórico. Máximo BRIOSO

Marc BARATIN (Dir.), *Priscien. Grammaire. Livres XIV-XV-XVI. Les invariables*. Texte latin, traduction introduite et annotée par le groupe Ars grammatica. Paris, Vrin, 2013. 1 vol. 16 x 24 cm, 329 p. (HISTOIRE DES DOCTRINES DE L’ANTIQUITÉ CLASSIQUE, 44). Prix : 19 €. ISBN 978-2-7116-2500-0.

Sous l’égide de Marc Baratin, le groupe *Ars Grammatica*, composé de Frédérique Biville, Guillaume Bonnet, Bernard Colombat, Cécile Conduché, Alessandro Garcea, Louis Holtz, Séverine Issaeva, Madeleine Keller et Diane Marchand, se consacre à l’élaboration d’une édition de l’*Ars* de Priscien comprenant le texte latin, une traduction annotée et une introduction substantielle. Il s’agit d’un travail de titan, réalisé avec grande acribie, dont le mérite majeur est qu’il fournit pour la première fois une traduction en langue moderne de l’*opus magnum* de Priscien, l’une des œuvres les plus riches, mais aussi l’une des plus difficiles d’accès, qui a nourri le Moyen Âge. Un premier volume a paru en 2010, consacré au livre XVII, sur la syntaxe, un des livres les plus complexes de l’*Ars*. Voici à présent les livres 14, 15 et 16, les derniers qui soient consacrés à l’examen des différentes parties du discours : la préposition (livre 14), l’adverbe (livre 15), avec un appendice sur l’interjection, et la conjonction (livre 16). L’*Introduction*, qui compte près de 60 pages et constitue à elle seule un travail autonome, est divisée en huit sections. La première, *Premiers repères*, replace les questions traitées par les livres 14, 15 et 16 dans la tradition linguistique gréco-latine et les situe par rapport à la tradition relative à l’organisation des parties du discours, principalement le traité d’Apollonios Dyscole, *Sur la répartition des parties du discours*. Ce grammairien est au cœur de la deuxième partie, *Le détail des sources*, puisqu’il est bien connu que Priscien puise à pleines mains chez Apollonios. L’ouvrage de Priscien, qui avait bien conscience de l’importance de la grammaire grecque, est en effet un travail hybride, à la fois traduction et adaptation au latin de la théorie grecque. Parmi les sources, on trouve aussi les noms de Flavius Caper et de Nonius Marcellus, dont le *De compendiosa doctrina* a beaucoup servi à Priscien, tout au moins les livres à contenu linguistique. La troisième partie, *Les critères de définition et de différenciation*, étudie les définitions qui sont données de la préposition, de l’adverbe et de la conjonction. La quatrième section, *Place et rôle de la langue grecque*, tente de déterminer le rapport que Priscien entretient avec la langue

grecque. Tandis que la présence du grec est limitée dans les livres 15 et 16, où il sert surtout comme moyen de distinguer les sens d'une forme latine, elle est très importante dans le livre 14, lequel s'inscrit résolument dans une dialectique de la différence et de la ressemblance par rapport au grec. On y trouve en grand nombre des formules comme *tam apud Graecos... quam apud nos* ou *apud nos quoque* ou encore, pour marquer la différence, *nostri autem*. La cinquième partie, *Les plans d'ensemble et le détail de l'exposé*, donne le plan des trois livres et étudie les principes de composition : composition par glissement et « effet de fiches », profusion, confusion et ordre caché. La sixième section, *La langue décrite et les exemples*, examine comment Priscien illustre son propos : exemples d'auteurs (352 citations littéraires latines différentes, avec Virgile en tête), exemples forgés, rapports entre exemples d'auteurs et exemples forgés, le cas particulier des adverbes condamnés. La septième partie, *La postérité des invariables de l'Ars Prisciani : l'exemple du classement des conjonctions*, décrit le rôle important joué par les trois livres consacrés aux invariables dans la suite de la tradition grammaticale. Pour finir, la huitième section, *Modifications au texte de Hertz*, propose le résultat d'un travail philologique parfait en répertoriant les modifications sérielles et ponctuelles par rapport au texte édité par Hertz dans les *GL* de H. Keil. La traduction (p. 68-259), précédée du plan de chaque livre, est toujours accompagnée de références qui envisagent les exemples utilisés par Priscien, les problèmes de la critique textuelle ou encore des questions d'interprétation. L'édition est en outre pourvue d'une bibliographie très complète (auteurs et textes anciens ; bibliographie secondaire) et de cinq index accompagnés des références au texte latin et à la traduction (citation d'auteurs grecs et latins ; formes en mention ; récapitulatif complémentaire des formes par catégories ; terminologie grammaticale latine ; notions grammaticales en français). On attend bien entendu que le Groupe publie les autres livres avec autant de compétence et de précision. Bruno ROCHETTE

Georg SCHÖLLGEN *et al.* (Ed.), *Reallexikon für Antike und Christentum*. Band XXIV: *Manethon-Montanismus*. Stuttgart, A. Hiersemann, 2012. 1 vol. 20 x 28 cm, 1246 col. Prix : 296 €. ISBN 978-3-7772-1222-7.

Reviewing over 1200 densely printed pages of articles on topics that relate to each other only by alphabetical proximity forces a reviewer to take delight in small, unintended joys. The (well-informed) article on melons (*Melone*) is written by Gregor Wurst. The lemma "man" (*Mann*) is only made up of cross-references, leading to a definition of the male by his fears (castration, death, equality) and (at least for the ancient mind) his aberrations (*effeminatus*, homosexuality, hermaphroditism). Does the absence of a cross-reference to the lemma on begging (*Mendicus*) in the lemma *Misericordia* imply a value judgments on ancient giving to beggars? More elevated joys are, however, not absent either. The article "Mithras" by R. Gordon is both clear and trenchant, making it an excellent starting point for research; so is Camplani on the Melitians and Hutter on Manichaeism. Ambitious articles are the ones on Matter (C. Tornau) and on Monarchy (S. Rebenich). The latter seemed less successful, for trying to do too much. A better separation of political history and ideology could have helped in the view of this reviewer. The importance of the *RAC* not only lies in such